

« Or, il y avait un homme appelé Syméon » (Luc 2,25)

TE BLOTTIR

DANS MES BRAS

Gabriel RINGLET



Quand Jésus est présenté au Temple, Syméon le blottit dans ses bras. Il y a urgence, aujourd'hui, à encourager ce blottissement.

En arrivant au Temple, Marie et Joseph « portent » leur nouveau-né pour le présenter au Seigneur. Le mot a tout son poids, car c'est le même verbe qui dit alors porter un bébé et porter un mort. On porte en terre comme on porte au jour. Et Syméon va le porter à son tour. Un tout petit poids aussi léger que deux tourterelles et qu'il porte si délicatement qu'il le blottit dans ses bras. Il le cache. Comme si la lumière du Temple était trop forte. Comme s'il fallait enfouir la Présentation et protéger ce souffle ténu. Et au moment où il le blottit, l'enfant le rajeunit. L'Ancien devient Nouveau et le Vieux devient Jeune. Du coup, Syméon va ouvrir le bal de la Chandeleur en voyant des chandelles dans les yeux de l'enfant.

LA GRANDE AVENTURE

À la fin de la « festa candelarum », je regarde le vieux Syméon s'éloigner du Temple. J'entends bien qu'il s'en va « en paix », car ses yeux « ont vu le salut », mais qui va le blottir dans ses bras ? Et qui va porter tous les Syméon de nos actualités quotidiennes qui, en gériatrie ou dans les maisons de retraite, ne partent pas toujours en paix ? Je pense au témoignage de Bernard de Peuffeilhoux qui, dans son livre *Écoute-moi vieillir*, évoque toutes celles et tous ceux qui sont découragés par la « fatigue d'être soi » (Cyrulnik). Nous devons en prendre soin, insiste ce psychothérapeute, par le regard et par le toucher. Comme Syméon. Il est fréquent, confie-t-il, d'entendre des personnes se plaindre de ne plus être regardées. « C'est un peu comme des livres sur une étagère. On passe devant eux de façon régulière, mais on ne prend pas le temps de les rendre vivants, en les regardant, en les touchant, en les ouvrant et en les lisant. » Sachons poser sur l'autre un regard qui l'apaise, tout

en lui laissant sa part de mystère, insiste encore ce soignant qui, pour s'autoriser un face à face respectueux, s'inspire du sculpteur Alberto Giacometti : « *La grande aventure, c'est de voir surgir quelque chose d'inconnu, chaque jour, dans le même visage. C'est plus grand que tous les voyages autour du monde.* »

« PLEIN LE DOS ! »

Les yeux de Syméon passaient aussi par ses mains. En blottissant l'enfant dans ses bras, son regard prenait corps. Il n'y a pas d'accompagnement véritable, insiste encore Bernard de Peuffeilhoux, sans risquer son corps par les yeux et par les mains. Il raconte, par exemple, son entrée dans la chambre d'une personne très agressive qui ne cesse de répéter, en grande agitation : « *Plein le dos ! plein le dos.* » Une aide-soignante qui la connaît bien va lui proposer de s'asseoir et, pendant un long moment, elle posera ses mains sur les épaules de la patiente et puis passera lentement le long de son dos, « *comme on repasse un tissu pour en effacer les plis* ». Cette image du « repassage du corps » me parle beaucoup, car c'est bien le tissu de toute une existence qu'il s'agit de « repasser ».

Dans un autre contexte et un autre établissement, un aide-soignant qui s'est longuement formé à l'art du toucher, raconte qu'en commençant son premier massage, quand ses mains se sont posées sur les pieds de la personne qui faisait appel à ses soins, il a pensé à Moïse devant le buisson ardent, au moment où Dieu lui dit : « *Retire les sandales de tes pieds, car le lieu où tu te tiens est une terre sainte.* » (Exode 3,5) Depuis lors, poursuit ce soignant, quand je masse, je ressens le corps qui m'est confié comme une terre sainte. Et je sais que, sur cette terre-là, on y marche pieds nus.

Je le vois bien pieds nus dans le Temple, Syméon, quand il s'approche du buisson ardent et contemple la terre sainte blottie dans ses bras. ■

Bernard de PEUFFEILHOUX, *Écoute-moi vieillir*, Editions GabriAndré, 30960 Saint-Jean de Valérisclé. Épuisé